

Samedi 18 Juin 2005

# Français et Américains gardent une vision négative les uns des autres

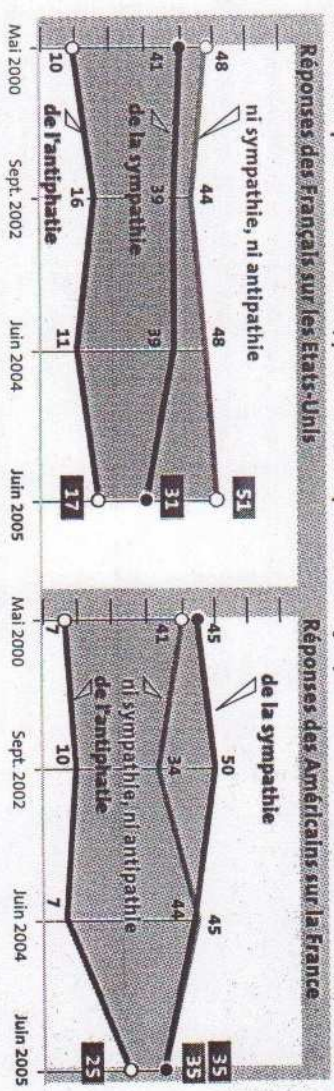
Selon un sondage TNS-Sofres, les opinions sont marquées durablement par les différends bilatéraux

LE TEMPS de la diplomatie n'est pas celui de l'opinion publique. Les diplomates sortent dans leur rôle lorsqu'ils s'efforcent de raccommoder une relation franco-américaine mise à mal par le différend sur l'Irak et avivée par le choix sans ambiguïté des Français en faveur de John Kerry, adversaire de George Bush lors de l'élection présidentielle de novembre 2004. Ce faisant, ils prennent le risque de devancer l'évolution des opinions publiques, de part et d'autre de l'Atlantique, plus réticentes à faire table rase de l'acrimonie qui domine, depuis près de deux ans, le dialogue entre la France et les Etats-Unis.

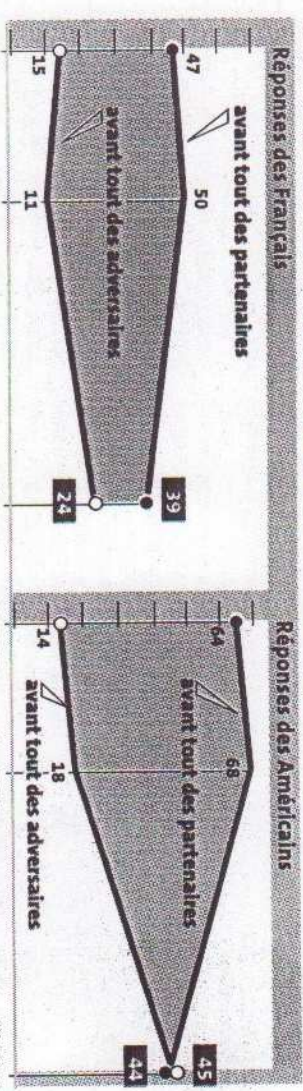
C'est ce déphasage, plus profond qu'on pouvait l'imaginer, que révèle le sondage conduit par TNS-Sofres, du 8 au 12 juin, en France et aux Etats-Unis pour la French-American Foundation et *Le Monde*. En termes d'image, Américains et Français ont une vision les uns des autres qui n'a jamais été aussi négative depuis... dix-sept ans. Seuls 31 % des Français ont de la « sympathie » pour les Américains (54 % en 1988), un sentiment qui ne s'est accru que par une augmentation notable de leur « antipathie », mais plutôt par une indifférence croissante : 51 % d'entre eux n'éprouvent « ni sympathie, ni antipathie pour l'Amérique ». Les Américains ne sont pas en reste : 35 % d'entre eux éprouvent de la sympathie pour la France (45 % en 2000), et 25 % ont de l'antipathie (7 % en 2000). Sans surprise, en France, c'est chez les électeurs de gauche que l'image de l'Amérique est la plus négative. Aux Etats-Unis, ce sont les démocrates et les Noirs qui ont une bonne opinion de la France. Chez les républicains, l'antipathie pour la France

## UNE DISTANCE CROISSANTE ENTRE LES DEUX PEUPLES

Avez-vous pour les Etats-Unis/pour la France plutôt de la sympathie ou de l'antipathie ? (réponses, en %)



Avez-vous le sentiment que la France et les Etats-Unis sont : (réponses, en %)



Sondage effectué par TNS Sofres pour la French-American Foundation, du 8 au 9 juin 2005 en France et du 8 au 12 juin 2005 aux Etats-Unis, auprès d'un échantillon national de 1 000 personnes (méthode des quotas pour la France, méthode aléatoire pour les Etats-Unis). (Mai 2000 et septembre 2002 : enquêtes FAR/TNS Sofres, Juin 2004 : enquête Figaro/TNS Sofres)

chiffres étaient respectivement de 54 % et 31 % en 2000). Cette mauvaise image de la France aux Etats-Unis n'empêche pas les Américains d'avoir une bien meilleure opinion sur l'avenir de l'Union européenne que les Français. Le nombre des Américains pour qui, d'ici une vingtaine d'années, l'UE sera plus puissante (23 %) ou aussi puissante (42 %) que les Etats-Unis, sur le plan inter-

continental, est de 73 %.

En résumé, cet instantané de l'état des opinions publiques semble montrer une dégradation durable de l'image de chaque pays. La France et les Etats-Unis sont liés par une amitié ancienne et un agenda récurrent de rétrograde. Mais leurs périodes de refroidissement diplomatique semblent n'avoir aucune incidence sur un mouvement de fond : l'américanisation croissante de la société française.

# Hussein Hanoun : « jusqu' 74 prières par jour »

Arrivé jeudi à Paris, le guide de Florence Aubert dit voir en la France « son deuxième pays »

HUSSEIN HANOUN, le guide irakien de Florence Aubert, est arrivé, jeudi 16 juin, à Paris accompagné de sa femme Souha et de son fils Mohammed Ali âgé de 3 ans. « Je considère la France comme mon deuxième pays, je remercie le peuple français, pour ce qu'il a fait pour moi et pour Florence », a-t-il déclaré à son arrivée, accueilli par la journaliste de *Libération* avec laquelle, il a partagé l'essentiel de ses 157 jours de captivité ainsi que par Serge July, directeur du quotidien. Il a également remercié le gouvernement français, les services de sécurité et l'ambassade de France à Bagdad. Hussein Hanoun, amalgami (il a perdu 18 kilos), souriant et visiblement heureux de se retrouver en France n'a pas fait de révélations sur cet enlèvement qui a mobilisé la France pendant cinq mois. Il a raconté qu'il avait eu deux fois « l'occasion de s'évader ». « La porte était ouverte et... bye, bye. Mais je ne pouvais pas abandonner Florence », a-t-il dit. Dans un entretien publié par *Libération* dans son édition de vendredi, cet ancien pilote de chasse, âgé de 44 ans, raconte : « Je suis un homme fort qui a connu le combat. Mais là, je pleurais souvent. J'ai dit plusieurs fois ma dernière prière. J'implorais Dieu, le pardon de ma femme. Je priais jusqu'à 74 fois en une seule journée ».

Ce père de quatre enfants qui a manifesté l'intention de quitter l'Irak et qui va sans doute s'installer en Jordanie en attendant que la situation s'améliore dans son pays est revenu sur ses conditions de détention. « J'ai gardé les yeux bandés en permanence. J'ai su que Florence était enfermée avec moi parce que j'avais entendu sa voix à son arrivée dans la cave. Mais Florence mis quatre mois et onze jours à ser qu'elle était à côté de moi matelas étaient l'un en face l'autre et durant tout ce temps n'avons jamais parlé. Nous sommes revus que le 31 mai ». Venu en France pour se reposer et réfléchir, Hussein Hanoun manifesté l'intention de se rendre au salon du Bouquet. Il a peu de la situation dans son pays : « conseillé » aux journalistes ne pas se rendre en Irak ». Docteur de Villepin, à également en garde, jeudi, les journaux face aux « risques » qu'ils encourrent en Irak où « se développent véritablement des otages ». Mohamed Al-Joundi, le chef-feu-interprète syrien de Christian Chesnot et Georges Malbrun demandé à la France, dar l'entretien à la radio libanaise *F.Orient* « de ne pas l'oublier Vivant en France depuis sept ans sa femme et ses trois enfants. M. Al-Joundi, enlevé le 20 2004 avec les deux journalistes français et retrouvé par les Américains, le 11 novembre, à Fallouja, déclare « ma vie a changé, j'ai du tout mes biens en Irak, j'ai plus que ce que je possède, j'ai à libérer les fils de cette nation ce normal que je sois à la rue ». Selon lui, le ministère des Affaires étrangères a promis de leur dossier, mais il craint qu'il y ait différentes administrations soient « dessaisies de son pouvoir ». « Chacun doit penser que s'en occupe », dit-il. François Ménéral, président de Rep sans frontières, espère que la France va prendre conscience de cela et va donner les moyens de vivre décemment à MM. Al-Joundi et Hanoun. Serge July a remercié Hussein Hanoun « reste

cependant plus réticents à l'idée de vivre aux Etats-Unis que l'inverse. Selon leur âge, 68 % à 87 % des Français répondent qu'ils n'aimeraient pas s'établir outre-Atlantique.

Cette évolution se retrouve dans le domaine des relations bilatérales, puisque seuls 39 % des Français et 44 % des Américains considèrent l'autre pays comme un « partenaire », les Américains étant 45 % à parler d'« adversaire » à propos de la France (ils étaient 14 % à penser la même chose en 2000), alors que les Français ne sont que 24 % (15 % en 2000) à choisir un tel qualificatif à propos de l'Amérique. Les jeunes Français sont plus enclins que leurs aînés à considérer les Américains comme des partenaires, et les électeurs démocrates sont plus francophiles que les républicains.

La France est-elle un « allié fidèle » des Etats-Unis, et quid du jugement inverse ? Là aussi, les réponses sont en chute libre : pour 24 % des Américains (43 % il y a cinq ans), la France est un « allié fidèle », et pour 56 % d'entre eux un allié « pas toujours fidèle ». La même question, posée aux Français, est encore moins positive : 70 % jugent que les Etats-Unis ne sont pas un allié toujours fidèle, 17 % seulement parlant d'un allié fidèle (les

Les opinions de chaque peuple à

## Seuls 39 % des Français et 44 % des Américains considèrent l'autre pays comme un « partenaire »

propos de ce qui fonctionne plus ou moins bien dans l'autre pays sont plus conformes aux clichés et/ou aux vérités communément cités. Les Français portent un jugement très favorable (81 %) sur l'approche américaine des nouvelles technologies, sont sceptiques sur « la coexistence de populations, de cultures et d'origines différentes » et la lutte contre le chômage. Leur opinion est moins défavorable que par le passé s'agissant de la capacité des Américains à intégrer les immigrants (43 %, contre 50 % en 2000, répondent que cela fonctionne plutôt moins bien qu'en France). En revanche, ils sont 84 % (80 % en 2000) à estimer que la protection sociale

(31 %), le racisme (29 %), le dynamisme (23 %, contre 32 % en 1988), la liberté (15 %, contre 30 % en 1988). Cette dégradation de l'image de l'Amérique se retrouve dans l'idée que se font les Français des objectifs de la politique étrangère américaine : pour eux, Washington cherche à « protéger et étendre les intérêts et les investissements américains dans le monde » (69 %, contre 63 % en 2000) et à « imposer la volonté des Etats-Unis au reste du monde » (63 %, contre 51 %).

Ces critiques n'empêchent pas les Français de s'habituer de plus en plus au modèle culturel américain : si 63 % jugent l'influence américaine dans les programmes de télévision « excessive », le nombre de ceux qui pensent que « cela ne pose pas de problème » progresse, de même pour le cinéma, la publicité, la musique et les nouvelles technologies (Internet, etc.). Les Américains sont plus négatifs : 70 % d'entre eux pensent que la France reste « un leader mondial » dans le domaine de la mode et du vin (mais ils étaient 86 % en 1991). La position française s'effrite nettement dans le domaine de la culture, mais progresse dans les télécommunications, l'informatique et l'aérospatiale.

## Une vision néoconservatrice des Français : « Maudits ! »

S'IL FAUT une mesure de la rancoeur que vaut encore à la France, outre-Atlantique, son opposition active à l'invasion de l'Irak, en 2003, un livre publié en 2004 aux Etats-Unis et qui vient d'être traduit en français la fournit à lui seul. *Maudits Français !* (Editions Saint-Simon), de John J. Miller et Mark Molesky, est la lecture néoconservatrice de trois siècles de relations franco-américaines, relations « désastreuses » selon le titre américain (l'éditeur français lui a préféré le terme « tumultueuses »), et elle est édifiante.

L'ouvrage ne circule pas sous le manteau : publié aux Etats-Unis par la grande maison d'édition Doubleday, qui s'appête à le relancer cet automne en format poche, il s'en est déjà vendu plus de 20 000

pas le français, est née « de l'indignation soulevée par la manière dont Chirac et son gouvernement ont traité Bush » dans les mois qui ont suivi les attentats du 11 septembre 2001.

*Maudits Français !*, poursuit-il, « entend montrer le côté sombre de nos relations ». En gros, si Lafayette a franchi l'Atlantique, c'était contre l'avis du roi Louis XVI, les Français se sont surtout distingués en massacrant joyeusement des colons de Nouvelle-Angleterre aux côtés des Indiens et, bien plus tard, De Gaulle n'a eu qu'une obsession : rivaliser avec les Etats-Unis. La France, concluent-ils, « est notre plus vieil ennemi », et la fameuse amitié franco-américaine célébrée lors des banquets officiels n'est qu'un mythe qu'un examen critique de notre histoire commune fait explo-

glés à la lecture de ce livre et l'ont fait savoir. En tentant, à leur tour, de répondre à une question qui revient régulièrement depuis le désamour franco-américain de l'après 11-Septembre : pourquoi la France a-t-elle droit à ce traitement de faveur et pas, par exemple, l'Allemagne, qui s'est tout aussi vigoureusement opposée à la politique étrangère de George Bush ? Dans la revue *The American Conservative*, Robert Paxton suggère deux explications : « la rivalité entre deux pays qui se sentent fondés, comme premières démocraties, à donner des leçons de morale universelle », et « les attentes excessives » qu'ont nourries les Américains après être venus en aide aux Français. Le malaise, en tout cas, est là et bien là. Demandez à Mark Molesky si, aujourd'hui,